

...

Style.

rococo « De nos chaumes Gruyère avoûrait les fromages  
toutefois, mon pinceau cherche d'autres images  
l'humanité souffrante a des droits sur mon cœur ! »

François de Neufchateau  
Poème des Vosges récité par l'auteur  
devant le peuple assemblé - à Épinal - le  
1<sup>er</sup> vendémiaire an V, jour anniversaire  
de la fondation de la République -

rococo « Le castor imitant de l'homme l'industrie  
de hardis monuments embellit sa patrie. »

Roucher ~~saison~~.  
Les mois

### ACADÉMIE DE ROUEN

Les académies de province, a dit Voltaire, avec tant d'esprit, sont comme les filles sages qui ne font pas parler d'elles. — C'est peut-être le cas de l'académie de Rouen, car nous ne sachons pas que, jusqu'à présent, les échos de ses séances solennelles aient souvent franchi les grands arbres du jardin de Saint-Ouen; — À vrai dire les membres de cette Compagnie ne sont pas cependant de ces

Guindés, guedés, bridés, respectables savants,

dont parle Alfred de Musset; ce sont de beaux esprits qui courtisent les Muses pendant les loisirs que leur fait la médecine et la magistrature, Thémis et Hippocrate. — On y chante, dans un style modéré, les plaisirs des champs, on y raille agréablement les tendances de la mode, on y célèbre, sur des pipeaux rustiques, les jardins locaux.

C'est dans cette enceinte qu'en parlant du Jardin Solférino on a idsi dépeint ses charmes enchanteurs dans un style qui ferait sourire le bon abbé Deille :

La vapeur obligeante à défaut de naïade,  
De son bassin rocheux fait jaillir la cascade.

Du reste, l'académicien rouennais est comme le sage, il se contente de peu, tout au plus avouerait-il avec la prudhomie d'un de ses membres :

On a beau s'en défendre, on est toujours flatté,  
De se voir le premier dans sa localité !

Il est vrai qu'entre temps, comme toute bonne académie doit le faire, entre un rapport scientifico-littéraire sur le *Calorifuge plastique*, et une communication d'un vénérable ecclésiastique sur les pierres tombales,

compléter Decorde

& mettre dans les Académies

on se permet la fantaisie de blâmer vertement les opinions transormistes et de dire son fait à Darwin, à Raspaille et à Renau, qui n'en souffrent guères plus, on va même jusqu'à traiter leurs théories d'aberration et pour un peu, on leur enverrait un des médecins aliénistes qui émaillent l'Académie.

Nous ne voudrions pas, comme l'a avancé légèrement, le malin auteur des *Lettres persannes* dire que les académiciens n'ont d'autres fonctions « que de jaser sans cesse, » mais nous serions bien près de croire en sortant de la séance d'hier soir, que « l'éloge va se placer comme de lui-même dans leur babil éternel, et que la fureur du panegyrique semble toujours les avoir saisis. »

Les paroles du piquant écrivain, nous devons nous hâter de le dire, n'atteignent cependant en rien, M. Jubé qui se présentait hier aux suffrages de l'Académie.

L'ancien inspecteur de l'Université a en effet prononcé un discours très-étudié et très-savant, sur le rôle et l'importance des mathématiques; il en a retracé l'histoire depuis les Égyptiens jusqu'à La Place en passant par Platon, Archimède et Pascal. — M. Henri Frère, que ses fonctions de président chargeaient de répondre au candidat, s'est tout d'abord récusé de ne pouvoir traiter un sujet aussi scientifique et a prouvé le contraire en s'étendant non sans quelque afféterie de mauvais goût sur la Pluralité des mondes de Fon tenelle. — C'est là caprice d'académicien et M. Felix qui était en veine de citations aurait pu appliquer à son collègue le vers connu :

Ne forçons point notre talent.

L'honorable conseiller à la cour dans un rapport très spirituel et souvent applaudi sur le prix Bouctot (concours pour un conte en vers), a tout d'abord annoncé qu'aucun concurrent n'avait mérité d'être couronné cette année, aussi bien à cause de la forme du poème souvent défectueuse que de la banalité du sujet traité.

Le prix Dumanoir est échu cette année à Marie Dry de Dieppe, une brave fille qui a soigné ses parents infirmes jusqu'à la mort et a ensuite dirigé un ouvroir avec le plus grand zèle et la plus grande sollicitude,

M. Danzas charge du rapport a fait ressortir ces hautes qualités avec une grande chaleur, communicative et une habileté remarquable.

La veuve Delahaye, des Petites-Dalles, dont le mari s'est noyé en sauvant un baigneur, a reçu, au milieu des applaudissements, une somme de 500 fr., attribuée par le prix de la Reinty au marins du Pays-de-Caux.

Le second prix est échu à la veuve Deshayes, d'Étretat, dont le mari a succombé dans un naufrage.

Deux prix de 250 fr. aux veuves Langes et Gard.

On remarquait sur l'estrade MM. Limbourg, préfet; Barrabé, maire; Desseaux, député; ainsi que les autorités civiles et militaires.

G. D.